

## 25

*Foi en l'Homme et foi en Dieu*

Un jeune homme était venu avec des amis, entraîné par leur camaraderie, pour voir le Père Pio, et il lui confiait loyalement : « Mon Père, je suis venu avec mes amis, mais je dois vous avouer que je ne crois pas en Dieu. » A quoi le Père Pio répondit : « Qu'importe ! Dieu croit en vous... Dieu croit en vous ». Ce mot me semble suffisant pour canaliser quelqu'un : « Dieu croit en vous ».

Et justement, l'Evangile nous présente à un degré unique, incomparable, cette foi en l'homme : personne n'a cru en l'homme comme Jésus Christ, et c'est parce que Jésus Christ a cru en l'homme que, à travers le Fils de l'Homme, il nous est si facile de retrouver le Fils de Dieu. Jésus a cru en l'homme. En effet, le dernier mot de l'Evangile, ce n'est pas : « Aimez Dieu », mais « Aimez-vous les uns les autres. Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés et c'est à cela qu'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres comme je vous ai aimés. » (Jn 13.34-35).

Car Jésus savait bien que, sous le nom de Dieu, on peut mettre n'importe quoi. Il savait, Lui qui allait être la victime des prêtres et des théologiens et des exégètes de son temps, il savait bien, Lui qui allait être immolé au nom de Dieu et comme l'ennemi de Dieu, que sous le nom de Dieu on peut mettre n'importe quoi et que, pour atteindre le Vrai Dieu, il faut être au service de l'homme : « J'ai eu faim, j'ai eu soif, j'étais en prison, j'étais malade, j'étais nu et chaque fois que vous avez aidé l'un des petits, c'était moi..., c'était moi ! » (Mt 25.25-40).

L'homme est donc au centre des préoccupations de Jésus. La religion de Jésus, c'est la religion de l'homme parce que, justement, le Royaume de Dieu est au-dedans de nous, et jamais cette religion de l'homme n'éclate d'une manière plus émouvante et plus tragique qu'au Lavement des pieds. C'est un des derniers gestes de Jésus, et c'est là que nous pouvons lire l'Eternel et Nouveau Testament : Jésus est à genoux au Lavement des pieds, à genoux devant ses disciples, à genoux devant Judas qui l'a vendu, à genoux devant Pierre qui va le trahir, à genoux devant Jean qui va s'endormir au Jardin de l'Agonie, à genoux devant tous les autres qui vont s'enfuir quand ils verront la partie perdue...

Pourquoi est-Il à genoux ? Justement, parce qu'Il veut, dans un dernier élan d'amour, Il veut mettre les disciples du côté de l'Amour, du côté de la Rédemption. Il veut les associer au Mystère qui va s'accomplir et où Il va s'enfoncer tout seul dans cette nuit effroyable qui fera jaillir de ses lèvres un cri de désespoir. Il tente une dernière fois de bousculer les idoles et de les mettre en face d'un Dieu intérieur à eux-mêmes — il n'y en a pas d'autre — un Dieu au-dedans de nous, un Dieu dont la caractéristique est justement d'être un pur dedans. Il n'a pas de dehors. Il est là, comme une musique silencieuse, au plus profond de nos cœurs. Il ne cesse de nous attendre pour nous transformer en Lui.

C'est à ce Dieu-là que Jésus veut conduire l'homme mais, pour que l'homme découvre ce Dieu, il faut que l'homme se transforme, qu'il naisse de nouveau, qu'il consente à l'Amour, qu'il se donne à Dieu comme Dieu se donne à lui.

Et toute la vie de Jésus, c'est cette passion de l'homme, cette passion pour l'homme qu'Il veut rendre à lui-même en le conduisant à Dieu, puisque c'est la même chose de conduire l'homme à lui-même et de le conduire à Dieu. Et Jésus peut seul nous conduire, nous conduire à nous-mêmes comme Il peut seul nous conduire à Dieu parce qu'Il est le Fils de l'Homme.

Il faut être attentif à ce titre qui doit nous être infiniment cher de Fils de l'Homme que Jésus se donne. Jésus s'appelle le Fils de l'Homme, c'est à dire l'Homme. Il est l'Homme dans un sens unique. Nous sommes tous des hommes au pluriel. Lui, Il est l'Homme au singulier. Il n'est pas seulement un homme parmi les hommes. Il est, comme dira St Paul magnifiquement : Il est le second Adam. En Lui, toute l'Histoire recommence, toute l'Histoire se récapitule, en Lui toute l'Histoire trouve son unité, car Il porte toute l'humanité comme une mère peut porter son unique enfant. Quand elle est une vraie mère, elle peut vivre la vie de

son enfant plus que lui, pour lui, en lui, avant lui. Et c'est ce que fait Jésus pour tous les hommes.

Il est chez Lui, comme on l'a dit si justement, Il est chez Lui à l'intérieur des autres. Et pourquoi? Parce qu'Il est pauvre, parce qu'Il est pauvre, parce qu'Il est infiniment pauvre. Qu'est-ce qui nous empêche, nous, de vivre la vie des autres? C'est que nous sommes enfermés en nous-mêmes, enfermés dans nos frontières; c'est que nous ne connaissons d'autre monde que celui qui nous touche et nous intéresse, que celui qui nous est nécessaire, celui qui fait partie de notre univers affectif. Ce qui touche ceux que nous aimons et qui nous sont indispensables, c'est cela qui est pour nous ou le malheur ou le bonheur, et tout le reste ne nous touche pas.

Nous pouvons lire dans les journaux des catastrophes en cascade dans les dernières nouvelles. Si elles ne touchent pas des êtres qui nous sont proches et indispensables, nous donnerons un vague regret, peut-être un soupçon de prière à ces malheurs des autres, mais nous ne les vivons pas parce que nous ne sommes pas intéressés à eux, parce que nous ne sommes pas universels, parce que nos frontières nous enferment dans un cercle étroit.

En Jésus, il n'y a pas de frontières, son Humanité est universelle, elle est infiniment ouverte parce que Son Humanité est pauvre, parce qu'Il ne peut pas dire «je» ni «moi» dans cette Humanité qui est le sacrement de la Divinité. En Jésus, en effet, la pauvreté est radicale, elle va jusqu'à la racine même de l'être dans cette Humanité transparente, dans cette Humanité sans frontières, dans cette Humanité qui ne peut dire ni «je» ni «moi», qui ne peut rien s'approprier, qui est un don, qui est une oblation, qui est une Hostie vivante offerte à l'Éternelle Divinité comme elle est offerte à tous les hommes et à tout l'univers.

On l'a dit — et c'est vrai — c'est l'expression la plus belle et la plus propre et la plus profondément théologique: l'Humanité de Jésus est un sacrement. C'est le premier des sacrements, c'est le sacrement des sacrements, c'est à dire une Humanité qui, dans tout ce qu'elle est — dans son âme, dans sa sensibilité, dans son intelligence, dans sa volonté, dans son obéissance, dans sa souffrance — dans tout ce qu'elle est, ne témoigne jamais d'elle-même mais de Dieu. En elle, Dieu se dit personnellement. En elle, Dieu se communique personnellement, et son Moi, le Moi de cette Humanité, c'est ce Moi divin, ce Moi qui est tout Amour, ce Moi qui est toute lumière, ce Moi qui est éternellement donné, le Moi du Verbe dans le sein du Père, ce Moi qui est incapable de rien

posséder puisqu'en Dieu «*Je est un Autre*», puisqu'en Dieu, toute la vie est communication, altruisme, don de soi et charité.

En Jésus, nous avons justement cette donation infinie du Dieu éternel qui est signifiée, qui est accomplie et qui est communiquée dans une Humanité qui n'a rien, qui ne possède rien, qui ne peut rien retenir pour soi, qui ne peut pas témoigner de soi, qui est — encore une fois — l'Hostie vivante et le vivant sacrement où Dieu personnellement S'exprime et Se communique.

Et c'est à cela, justement, à cette rencontre avec le Dieu Vivant que Jésus nous appelle car, finalement, l'Incarnation, le sens même de l'Incarnation, c'est de recouper, de rassembler toute l'Histoire, de toute l'Humanité, tout l'univers dans la lumière et dans la Présence de cette Personnalité divine qui est la Personnalité du Verbe, c'est à dire que tout l'univers, finalement, doit être recouvert, embrassé, revêtu, illuminé, affranchi et accompli dans ce Moi divin qui est le Moi unique de la Très Sainte Humanité de Jésus Christ.

Et notez bien que l'Éternelle Divinité — il n'y en a pas d'autre — la Divinité de Jésus Christ, c'est l'Éternelle Divinité telle qu'elle est en nous, au plus intime de notre âme, de notre conscience et de notre cœur. Elle est toujours déjà là, c'est nous qui ne sommes pas là. Et le Mystère de l'Incarnation, ce n'est pas le Mystère d'un Dieu qui vient, c'est cette ascension d'une humanité qui était absente. Rien de nouveau ne se passe au moment de l'Incarnation car Dieu est toujours déjà là. «Il était toujours cette Lumière qui luit dans les ténèbres» (Jn 1.5), cette Lumière par qui le monde a été fait et que le monde ne connaît pas, cette Lumière qui vient chez nous et que nous ne recevons pas, cette Lumière intérieure à nous et c'est nous qui sommes au dehors.

Dieu est toujours déjà là. C'est nous qui sommes absents, et le Mystère de l'Incarnation, c'est l'écllosion dans le sein de Marie d'une Humanité totale, parfaite, incomparable, unique mais débarrassée de toute frontière, consumée radicalement dans ce moi qui nous embarasse, qui nous asphyxie, qui nous emprisonne, qui nous limite, qui nous sépare de nous, des autres et de tout; une humanité diaphane, transparente qui, au lieu de graviter autour de soi, gravite autour du Soleil divin, qui est en nous, encore une fois, mais auquel nous demeurons extérieur et étranger.

Et c'est parce que cette Humanité de Jésus est dans cet état d'éternelle oblation, d'éternelle offrande, de parfaite transparence au Soleil divin en qui elle gravite, en qui elle subsiste et qui est son Moi unique, c'est à cause de cela que Jésus est l'Homme dans un sens unique. Il n'est pas *un* homme entre les hommes. Il est

l'Homme qui porte toute l'espèce, qui rassemble toute l'Histoire, qui unifie tous les desseins de Dieu et tous les desseins de l'homme dans une unique Lumière, dans une unique offrande, dans un afflux d'amour qui embrasse tout l'univers.

Et c'est en nous, justement, que nous sommes appelés à nous trouver, à nous reconnaître, à nous accomplir et à nous rassembler. Lui seul le peut, Jésus, parce qu'Il n'a pas de frontières. Lui seul peut nous délivrer des nôtres et devenir en nous le ferment d'une libération qui nous universalise, qui nous fait vraiment catholiques, parce que : qu'est-ce que veut dire le mot « Catholique » ? Ce n'est pas le nom d'une secte, c'est le nom ineffable de la Charité, il est universel. Etre catholique, cela veut dire n'avoir pas de frontières, cela veut dire ne rien posséder, ne rien monopoliser, devenir « don » à l'égard de toute créature, comme Jésus Lui-même. Comme Dieu, il se révèle et se communique personnellement en la Sainte Humanité de Jésus Christ et l'éternelle communication de la Lumière et de l'Amour.

C'est pourquoi Jésus, tout naturellement, parce qu'Il est intéressé à nous-même, parce qu'Il nous aime plus qu'une mère n'est capable de vivre la vie de son enfant, parce qu'Il nous vit chacun par le dedans, parce qu'Il peut seul nous conduire à nous-même, peut seul aussi nous révéler le Vrai Dieu. C'est à cause de cela que Jésus Christ nous ramène finalement à l'homme qui est le Sanctuaire de la Divinité, car il n'y a plus pour Jésus de temple de pierre comme l'expression et le siège indispensable de la Divinité : la véritable cathédrale, le véritable temple, le véritable sanctuaire, c'est nous-mêmes, c'est chacun de nous, c'est ce petit enfant dans les bras de sa mère qui constitue aux yeux de Jésus le suprême trésor et la suprême grandeur, car c'est dans le cœur de ce petit enfant que le Royaume de Dieu peut s'épanouir et se révéler.

On ne saura jamais toute la densité de ce titre de « Fils de l'Homme » et, si on me demande pourquoi je crois en la Divinité de Jésus-Christ, je réponds : « Mais c'est parce qu'Il est le Fils de l'Homme dans un sens unique. C'est la densité même de son Humanité, cette densité incomparable sous cette Présence à tous les hommes, c'est cette intériorité à chacun de nous, c'est cette universalité de la Lumière et de l'Amour en Lui et par Lui, c'est cette puissance de rassembler tout l'univers et de donner à l'His-toire son unité qui, faisant de Lui non pas seulement un homme mais l'Homme, l'Homme qui porte toute l'espèce humaine et l'accomplit, c'est cela qui révèle en Lui la Divinité dans un sens unique ».

Car nous portons tous Dieu en nous. Nous sommes tous fils de Dieu d'une certaine manière et appelés à le devenir chaque jour davantage. Jésus-Christ, Lui, l'est dans un sens unique. Il est aussi dans un sens unique le Fils de l'Homme, et dans ses deux natures avec une plénitude incomparable. Il est donc naturel, en quelque manière, qu'Il nous oriente vers l'homme et qu'Il fasse de notre amour de l'homme la pierre de touche et le critère de notre fidélité.

Et si nous voulons rencontrer Jésus, nous n'avons donc pas d'autre voie à suivre que d'être engagé jusqu'à la mort de la Croix, afin d'assumer et de prendre en charge l'humanité. Prendre en charge toute l'humanité!... Quelle fécondité aurait la lecture du journal, l'audition de la radio ou de la télévision, si à chaque événement personnel, nous nous disions : « Je suis chargé de ces hommes qui se battent, je suis chargé de toutes ces haines atroces, je suis chargé de toutes ces famines qui ravagent les 60% de l'humanité, je suis chargé de tous ces deuils et de toutes ces morts, de tous ces accidents, de tous ces avions qui tombent et de tous ces bateaux qui coulent. Tout cela est mien. Tout cela rentre dans mon domaine car je suis catholique, je suis chrétien pour être universel ».

Mais, puisqu'il faut aller du plus proche au plus lointain, c'est d'abord la vie qui nous environne immédiatement qu'il s'agit d'assumer ; la vie de vos enfants ; la vie du couple : femmes, de vos maris ; maris, de vos femmes ; employés et ouvriers, la vie de vos collègues ; car dans chacune de ces vies, c'est Dieu même qui vous est confié. Le Royaume de Dieu est au-dedans de nous et, comme Jésus est à genoux devant l'homme, il s'agit d'y être nous aussi.

Comment ne pas sentir dans chaque être humain un mystère insondable ? Comment, dans la lumière de la Croix, ne pas comprendre que la liberté a une valeur infinie, puisque sa mesure est la Croix même de Jésus qui veut la conquérir et la purifier ? Comment ne pas sentir derrière chaque visage la possibilité d'une révélation ?

Est-ce qu'une maman, quand elle voit le premier sourire de son petit enfant, n'est pas bouleversée d'une émotion inoubliable parce que c'est la première manifestation de l'intérieur, du dedans, de l'âme, du cœur, le premier élan d'une sensibilité accordée à la sienne ?

Derrière tous les visages humains, il y a cette possibilité d'un sourire, d'une lumière, d'une naissance, d'une éclosion, d'un renouvellement, d'une révélation de Dieu, car il n'y a pas d'âme

qui soit identique à une autre. Chacun de nous, chacun de vous porte un trait du Visage de Dieu que Lui seul est capable de reconnaître et de révéler.

Rien n'est plus humain que l'Evangile parce que, justement, le Royaume de Dieu est ici, maintenant. Le Ciel, on n'y entre pas, il faut le devenir. La vie éternelle, c'est le temps qui se rassemble et se concentre autour du cœur de Dieu; et le monde visible est un immense sacrement du monde invisible.

C'est pourquoi, si nous voulons être les disciples de Jésus, si nous voulons être sûrs de rencontrer le Fils de Dieu, il nous faut d'abord devenir avec Lui des fils de l'Homme. Il nous faut, avec Lui, nous mettre au service de l'Homme. Il nous faut vénérer, respecter et glorifier la vie, car c'est quand la vie sera plus belle, c'est quand la vie fleurira, que le Royaume de Dieu sera accompli, c'est quand il y aura de la joie tout autour de nous, c'est quand les intimes qui nous environnent seront plus heureux à cause de nous, que nous serons vraiment les disciples de l'Evangile qui est la Bonne Nouvelle.

Il n'y a pas de doute que c'est là notre programme; et il nous est donné d'ailleurs d'une façon incomparable dans la liturgie de la messe du Rosaire où nous lisons cette antienne adorable: « *Fleurs, fleurissez et donnez votre parfum. Offrez la louange du cantique et la grâce de votre faillage et, dans vos oeuvres, bénissez le Seigneur* ». (Si 39.14)

Quelle consigne admirable: faire fleurir la vie, faire fleurir les fleurs, faire fleurir l'univers, faire fleurir tous les visages afin que, à travers leur lumière et leur joie, éclate la gloire de Dieu qui est l'épanouissement de l'Amour au cœur de chacun.

C'est par là que nous entrerons dans l'Evangile. Car la foi, c'est la lumière de la flamme d'amour et, pour connaître le vrai Visage de Jésus, il faut, avec Lui et à travers Lui, dans un silencieux agenouillement de l'esprit, il faut d'abord reconquérir le visage humain, conduire chacun à son sanctuaire intérieur sans parler de Dieu, mais en Le donnant comme une respiration de Lumière et d'Amour. Car de Dieu, on ne peut rien dire sans risquer de Le limiter, mais Dieu, on peut Le vivre admirablement parce qu'Il est comme dit St Augustin: « *la Vie de notre vie* »; et si ceux qui nous entourent Le respirent en nous, s'ils découvrent à travers nous cet espace intérieur, s'ils se sentent par nous affranchis, libérés, s'ils sont plus heureux, si leur tâche est moins lourde, si leur espérance est plus ferme, alors sans aucun doute, ils comprendront sans que nous ayons besoin de le dire, que le Christ

est en nous et qu'Il est en eux, et qu'Il les attend comme un ami au plus intime d'eux-mêmes.

C'est par là que nous-mêmes, nous nous affermirons dans la Foi, car il est impossible de connaître le Fils de Dieu sans se mettre d'abord au service des hommes, pour devenir, avec Jésus, à tous les moments de notre existence, à l'égard de tout être que la vie met sur notre chemin, sans devenir avec Lui fils de l'Homme. C'est là le sens même de cette communion qui nous rassemble, c'est là le sens de cette liturgie que nous sommes venus entendre ensemble, pas seuls, mais ensemble, pour porter le fardeau les uns des autres et nous trouver ensemble autour de la table du Seigneur, pour constituer ensemble le Corps Mystique de Jésus Christ, pour devenir avec Jésus, ensemble, fils de l'Homme, afin de devenir par Lui fils de Dieu.